Titre : **LE GENERAL JOUBERT** **1769-1799**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Biographies**
Auteur : **Karl HAMMER**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LE DRAPEAU** **25 juillet 1885** **MONITEUR DE LA LIGUE DES PATRIOTES**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Juin 2010**

Ancestramil

LE GENERAL JOUBERT
1769-1799

Barthélémy JOUBERT est né à Pont-de-Vaux, dans le département de l'Ain, en l'année 1769.
Peu de généraux de la Révolution ont eu une carrière aussi courte et aussi glorieuse. Il doit être mis au nombre des plus illustres, autant par la bravoure que par l'intelligence.
Comme **MARCEAU**, **HOCHE** ou **KLEBER**, le héros de Novi a laissé un nom respecté de tous sans exception, et la gloire inattaquée d'une vie riche d'honneur et de vertus guerrières.

Lorsque la Révolution éclata, le jeune **Barthélémy JOUBERT** était à Dijon, où il se livrait à l'étude du droit, ayant dessein d'entrer dans la magistrature. Mais déjà l'on pressentait une guerre prochaine, et l'ardent amour que **JOUBERT** portait à son pays s'exaltait à l'idée de grands devoirs qui ne pouvaient manquer de l'imposer bientôt à tous les citoyens.
La fièvre généreuse qui régnait dans les esprits, l'enthousiasme que les principes nouveaux avaient communiqué à la jeunesse, ne manquèrent également pas de pousser **JOUBERT**, alors âgé de vingt-deux ans, à entrer dans les rangs de l'armée.
Il fut donc enrôlé, comme sergent, en 1791.

Son instruction, ses mérites, son courage, devaient lui valoir un avancement rapide.
Il eut cependant, dès le début de sa carrière militaire, quelques mois même après son incorporation, à résister aux arguments et aux conseils de plusieurs de ses officiers, qui, décidés à l'émigration, essayèrent de le convaincre de la justice de leur cause et de l'entrainer avec eux. Mais **JOUBERT** se refusa énergiquement à quitter l'armée nouvelle.
Sans doute, il s'était dévoué aux idées de la Révolution, et ce motif seul expliquerait son refus, mais on peut affirmer que son patriotisme passionné, bien plutôt que des considérations politiques, lui a dicté sa belle et fière réponse.
JOUBERT savait que le soldat se doit à la Patrie, et que ce devoir là prime les autres, surtout à l'heure où le danger extérieur grandit.
Il a pu dire qu'il appartenait à la France, à la France seule, et n'abandonnerait pas le poste qu'elle lui avait confié : il ne déserterait pas la veille de la bataille !

JOUBERT prit part aux premières campagnes de la Révolution, sur le Rhin et en Italie. En 1795, il était à la bataille de Loano, livrée le 23 novembre (2 frimaire).

Cette magnifique bataille fut dirigée par **SCHERER**. Ce général, avant Loano, n'avait rien fait qui pût laisser prévoir les habiles dispositions qu'il prit ce jour-là, et, aussitôt après ce glorieux succès, il parut redevenir le chef d'ordre inférieur qu'il avait été jusqu'alors.

Quoiqu'il en soit, l'armée française était dans le dénûment le plus complet, lorsqu'elle reçut, peu de temps avant la bataille, vingt-quatre mille paires de souliers, des munitions et des vivres. **SCHERER** avait trente-six mille hommes ; l'ennemi en comptait plus de quarante mille : quarante-cinq mille, selon **M. THIERS**. Le plan du général français, d'ailleurs très simple, ne fut pas un instant soupçonné par ses adversaires. **MASSENA**, **AUGEREAU** et **SERRURIER** l'exécutèrent de telle sorte qu'il eut des effets plus grands qu'on n'aurait osé l'attendre. Après deux jours de bataille l'armée ennemie se retira en désordre, serrée de près par les républicains et disloquée en deux corps, l'un rejeté dans les montagnes, l'autre poussé vers la mer, et qui n'échappa qu'à grand-peine à la nécessité d'une capitulation. **SCHERER**

Amicale

s'empara des approvisionnements des Autrichiens, à qui il avait fait 5 000 prisonniers, enlevé 40 pièces de canon, et mis six à sept mille hommes hors de combat.

Le jeune officier **JOUBERT** avait fait des prodiges de bravoure, pendant ces deux attaques du 23 et 24 novembre. Il fut nommé chef de brigade sur le champ de bataille. Ce grade était alors équivalent à celui de colonel.

L'année suivante, sous les ordres de **BONAPARTE**, **JOUBERT** trouva un plus fréquent emploi de ses capacités militaires. Dans l'immortelle campagne de 1796, il se distingua particulièrement à Montenotte, à Mondovi et à Lodi. Sa décision et son opiniâtreté contribuèrent puissamment au gain de la bataille de Castiglione. Nous le trouvons à Rivoli avec le grade de général, et il se couvre de gloire dans cette journée célèbre (14 janvier 1797) (1).
Après Rivoli et Mantoue, **BONAPARTE**, décidé à franchir la Piave et le Tagliamento, et à pousser l'archiduc jusqu'en Autriche, chargea **JOUBERT** d'accomplir une des parties les plus difficiles de ce plan. Il lui confia 18 000 hommes, en ajoutant à la division que **JOUBERT** commandait déjà les divisions **DELMAS** et **BARAGUEY-d'HILLIERS**, et envoyé le jeune général dans le Tyrol. **JOUBERT** s'y montra aussi redoutable à l'ennemi que doux à la population des montagnes, pauvre et croyante, à qui on avait dépeint les Français comme des monstres capables de toutes les atrocités.
Mais les obstacles matériels semblaient insurmontables : ils l'eussent été, sans la miraculeuse énergie de **JOUBERT**. Dans ce pays terrible, hérissé de rochers, coupé de gorges et de précipices, où les tempêtes de neige enveloppaient les colonnes en marche, effaçant les sentiers et glaçant de froid les hommes, **JOUBERT** livra des batailles que **CARNOT** a nommées des combats de géants.
Citons **M. THIERS** : « *Les deux généraux **LAUDON** et **KERPEN** occupaient les deux rives de l'Adige. JOUBERT les avait attaqués et battus à Saint-Michel, leur avait tué 2 000 hommes et pris 3 000. Les poursuivant sans relâche sur Neumark et Tramin, et leur enlevant encore 2 000 hommes, il avait rejeté **LAUDON** à la gauche de l'Adige, dans la vallée de la Méran, et **KERPEN** à droite, au pied du Brenner. **KERPEN**, renforcé à Clausen de l'une des deux divisions venant du Rhin, s'était fait battre encore. Il s'était renforcé de nouveau, à Mittenwald, de la seconde division du Rhin, avait été battu une dernière fois, et s'était retiré enfin au-delà du Brenner. **JOUBERT**, après avoir ainsi déblayé le Tyrol, avait fait un à-droite, et marchait à travers le Pusterthal pour rejoindre son général en chef.* »

On sait comment se termina cette glorieuse campagne : au moment du traité de Campo-Formio, **BONAPARTE** chargea **JOUBERT** de porter au Directoire les drapeaux pris sur les Autrichiens.

A partir de cette date, le mérite éclatant de **JOUBERT** fut reconnu de tous. En 1798, **JOUBERT** est nommé général en chef de l'armée de Hollande ; il reçoit ensuite le commandement des troupes de Mayence, et, peu après, celui de l'armée d'Italie.

A la fin de cette même année 1798, **JOUBERT** s'empare de tout le Piémont, sans combat, et force le **ROI** à abdiquer (9 décembre 1798).

(1) Il importe ici de ne pas le confondre avec un de ses homonymes, qui a combattu comme lui à l'armée d'Italie en 1797, mais qui ne fut fait général que sous le premier Empire

Par malheur, à la suite du décret du Directoire envoyant aux armées des commissaires chargés de mettre fin aux désordres, aux gaspillages et aux exactions dont se rendaient coupables beaucoup d'officiers subalternes, d'employés et même d'états-majors, l'intègre **JOUBERT** se crut atteint par cette mesure et donna sa démission. Il fut remplacé par **SCHERER**.

La coalition de 1799 commença bientôt d'accabler les armées françaises. Tandis que **JOURDAN** était battu à Stokach, **SCHERER** éprouvait le même sort à Magnano.

MOREAU le remplaça, sauva tout par son génie, et exécuta, en face de Souwaroff, une victorieuse retraite, qui égale, si elle ne la surpasse, celle qu'il avait opérée précédemment dans la Forêt-Noire.

MACDONALD compromit tout à nouveau. Après la défaite de la Trebbia, on rappela **JOUBERT** en Italie. Le général venait de se marier : il embrassa sa jeune femme en lui disant : *Tu me reverras victorieux, ou bien je mourrai là-bas*. » Il devait succéder à **MOREAU**, que l'on faisait responsable des erreurs de **MACDONALD**, mais il savait trop l'immense supériorité du vainqueur de Neresheim pour ne pas lui demander ses conseils.

Le génie et l'héroïsme réunis ne devaient point venir à bout de la situation désespérée qu'une série de fautes avait faite à l'armée d'Italie. Le 15 août 1799, les Austro-Russes de **KRAY**, **SOUWAROFF**, **BRAGATION** et **MELAS**, attaquèrent les Français à Novi. Dès le matin, les troupes de **KRAY** enfoncèrent la 20ème demi-brigade légère. **JOUBERT** s'élance au premier rang, entrainant les soldats contre les Autrichiens. En ce moment, une balle l'atteint en pleine poitrine. Il tombe, est relevé par ses officiers, et a encore la force de leur dire : « *Prenez mon sabre, emportez-moi d'ici par les pieds, et marchez toujours* ! »

Ainsi mourut **JOUBERT**, âgé de trente ans à peine. Cette mort fut un deuil pour toute la France. Elle fut aussi, et doit être encore aujourd'hui, un noble, un admirable exemple.

L'ordre du général expirant n'a pas été dit aux seuls vaincus de Novi. A l'heure présente, la mort frappe aveuglément parmi nous, ou plutôt avec une ironique et effrayant perspicacité : elle nous prend **COURBET** après **DUCROT**, après **CHANZY**, pour ne parler ici que des chefs de guerre ; mais il semble, comme leur disait **DEROULEDE** à Bourg, que tous ces grands disparus nous crient, par-delà le tombeau, l'héroïque parole du général **JOUBERT** : « *Face à l'ennemi ! marchez toujours !* »
Karl **HAMMER**



JOUBERT
Statue de **P. AUBE**
Dessin de **E. GRENIER**

****

Archives